

La Bretagne, terre de cinéma.



Hussam Hindi.

Université de Rennes2.

Sommaire

La Bretagne, terre de cinéma.....	1
I. Qu'est-ce qui plaît tant en Bretagne pour qu'on y ait situé autant de films ?	1
II. Une région cinéphile :.....	2
III. Pourquoi la région plaît-elle ?	3
IV. Un cinéma militant ?	3

Plus de 250 films ont été tournés en Bretagne, dont la moitié dans le seul département du Finistère.

I. Qu'est-ce qui plaît tant en Bretagne pour qu'on y ait situé autant de films ? :

Un film doit être tourné dans un espace qui peut avoir une influence sur le sujet.

Martin Scorsese situe beaucoup de ses films à New York, où il est né et où il a passé son enfance. De nombreux films commencent à New York, notamment si on veut parler de la fin du monde ; ce genre de film ne verra jamais le jour à Landerneau.

Jacques Demy a beaucoup filmé Nantes, sa ville, où son père tenait un garage.

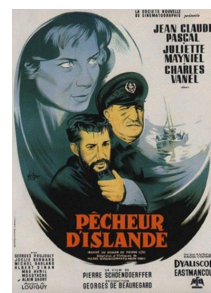
Rennes a vu tourner des scènes de *l'affaire Dreyfus* et la ville est aussi connue à cause de sa prison pour femmes.

Il existe des lieux qui inspirent particulièrement les metteurs en scène, la Bretagne surtout sans doute à cause de son histoire, son patrimoine.

De nombreux exemples :



1929 *Gardien de phare* de Jean Grémillon, 1959, *Pêcheur d'Islande* de Pierre Schœndorfer, 1940, *Bécassine* de Pierre Caron regroupe les clichés négatifs à l'encontre des bretonnes et a fait pas mal de dégâts. Dans une autre version sortie en 2018, Denis Podalydès va mettre en scène une *Bécassine* pleine de bon sens et d'ingéniosité.



Les Américains en 1958, vont prendre la Bretagne pour décor dans la grosse production de Richard Fleischer *Les Vikings* avec Kirt Douglas et Toni Curtis.

1979, Roman Polansky tourne *Tess* dont l'histoire se passe dans le Dorset mais tournée en partie à Locronan.

1941, Jean Grémillon encore tourne *Remorques* avec Jean Gabin et Michèle Morgan à Brest et sur la plage du Vougot à Guissény pour les extérieurs.

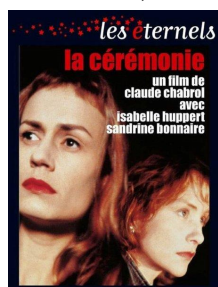


1946, René Clément place de nombreuses scènes de *La Bataille du rail* à Plouaret, Trégrom, Lannion, Guingamp et à la gare de Saint-Brieuc.

1980, Claude Chabrol s'inspire du roman de Pierre-Jakez Hélias *Le Cheval d'Orgueil*, pour tourner un film éponyme, qui raconte la vie dans la Bretagne rurale juste avant la première guerre mondiale.

1982, Claude Chabrol encore déplace l'action du film *Les Fantômes du Chapelier* de La Rochelle à Concarneau et Quimper.

Déjà en 1969, Chabrol avait placé l'action de *Que la bête meure*, en Bretagne, dans le sud Finistère.



1995, *La Cérémonie* toujours de Claude Chabrol est tournée près de Saint Malo.

En 1974, de la prison pour femmes de Rennes, on voit sortir Jeanne Moreau dans *Les Valseuses*.

2007, Pascal Thomas la riche héritière assassinée vivait près de Dinard dans *L'Heure Zéro*.

Agatha Christie a aussi trouvé que Dinard était un bon lieu pour situer certaines de ses intrigues.

En 1996, Éric Rohmer trouvant qu'il y avait beaucoup de jeunes gens à Dinard, y situe *Conte d'été*.

L'équipier de Philippe Lioret met en scène le Phare de la Jument sur l'île d'Ouessant en 2004.



En 1981, Emily Atée convainc Romy Schneider d'accepter une interview, sur l'ensemble de sa carrière ; ce sera *Trois jours à Quiberon* qui sortira en 2018.



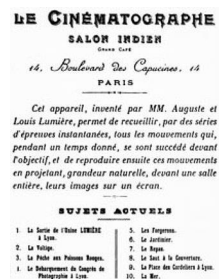
Une pneumologue à l'hôpital de Brest, Irène Frachon, découvre un lien direct entre des morts suspectes et la prise d'un médicament commercialisé depuis 30 ans, le Mediator.

En 2016, Emmanuelle Bercot a tiré de cette affaire un film *La Fille de Brest*, dans lequel la danoise Sidse Babett Knudsen incarne avec brio une Irène Frachon luttant pour la vérité.

Etc.

II. Une région cinéphile :

La région est riche de nombreuses salles de spectacles, de beaucoup de salles associatives disposant au total de près de 88 000 fauteuils.



Dans une année, le montant des places achetées s'élève à près de 88 millions d'euros.

Plusieurs sociétés de production y ont élu domicile et Brest dispose d'une importante cinémathèque.

La région Bretagne est la première en France pour ses aides au tournage de films ; elle dispose d'un catalogue de sites intéressants pour le tournage de films.

C'est très important, car une région, une ville, peuvent voir leur image valorisée.

III. Pourquoi la région plaît-elle ? :

Les frères Lumière, ont réalisé la première projection collective gratuite de films photographiques sur grand écran, le 22 mars 1895.

Le cinéma, ce sont des images en mouvement.

Le succès arrive bientôt. Pour susciter l'intérêt du public, les frères Lumière ont compris qu'il fallait promener le spectateur aux quatre coins du monde, et ils y ont envoyé des opérateurs, afin qu'ils en rapportent des images.

Pour la première fois le public voyait des paysages exotiques, et plus simplement les parisiens ont découvert les bretons et la Bretagne en général.

La beauté de la mer plaît ainsi que le phénomène des marées. La mer est changeante en fonction de la météo, il y a des naufrages.

Dans les ports de Brest et de Lorient, les gens voient des bateaux de guerre, des cuirassés, des sous-marins. Il s'en dégage une certaine esthétique, une certaine beauté, une impression de force.

Dans les archives cinématographiques, on trouve *une noce en Bretagne* datant de 1908. C'est un moment important, témoin de la richesse culturelle de la population (habits, coutumes, nourriture). C'est presque ethnique.

On découvre aussi que sur un marché, des bretonnes vendent leurs cheveux qui serviront à la fabrication de perruques, ou éléments de coiffure.

Dans les années 20, on a commencé à filmer des histoires avec de vrais acteurs.

Les pêcheurs de retour de campagne de pêche, racontaient leurs histoires qui ont pu inspirer des écrivains et des metteurs en scène (ex « *Pêcheurs d'Islande* »...)

Il y a des naufrages, des drames ; dans les films cela plaît, de même que les personnages dangereux.

La Bretagne s'oppose ainsi à la côte méditerranéenne avec son côté carte postale.

La Bretagne est parfois presque complice des metteurs en scène. Dans *Remorques*, les longues plages de Guissény sont propices à de grands travellings sans coupure.

Le vent est très bon pour des scènes tragiques ou des passions amoureuses. Il peut faire allusion aux conflits intérieurs des gens.

Chabrol dans *Les fantômes du chapelier*, raconte la complexité de l'être humain entre deux voisins, et la pluie (artificielle bien sûr) qui tombe pendant dix minutes sans interruption, renforce le côté dramatique.

Autre source d'inspiration pour les auteurs de films :

Les clichés (*Bécassine*), l'alcool qui entraîne dépression, suicides, la pluie.

La mer est aussi une invitation au voyage.

La Bretagne a séduit de grosses sociétés de production américaines qui trouvent la région belle et en profitent pour raconter des histoires qui n'ont souvent rien à voir avec la région

IV. Un cinéma militant ? :

C'est un cinéma qui crie contre « le système » ; ce n'est pas un cinéma breton qui n'est pas prêt.

À la libération, on pouvait regarder des films dans des salles de patronage. L'église a racheté des salles de cinéma qui ont pu faire vivre un temps le cinéma, même pendant les crises.

La bataille du Rail est un film militant à la gloire des cheminots résistants pendant la seconde guerre mondiale.



Le 16 mars 1978, l'Amoco Cadiz coule au large de Portsall, petit port du Finistère Nord. René Vautier tourne *Marée noire, colère rouge* pour dénoncer, selon lui, la campagne d'information mensongère qui suivit l'accident, ainsi que ses conséquences écologiques désastreuses. Il parle des intérêts financiers, du trafic des pétroliers et des remorqueurs, ainsi que le rôle des médias complices de cette politique.

On retrouvera ce militantisme avec *Plogoff des pierres contre des fusils*, réalisé par Nicole Le Garrec en 2020, qui relate en 1980, la lutte des Bretons opposés à l'installation d'une centrale nucléaire sur la commune de Plogoff.

